

Place aux livres

Number 36, Winter 1994

Inursions dans le quotidien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8533ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1994). Review of [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (36), 56–58.



Colette Beauchamp. *Judith Jasmin* (1916-1972). *De feu et de flamme*. Montréal: Boréal, 1992, 425 p.

Première femme journaliste du réseau français de Radio-Canada, première femme à faire de l'information politique, première Canadienne correspondante à l'étranger: Judith Jasmin (1916-1972) cumule les rôles de pionnière toute sa vie. Colette Beauchamp nous fait admirablement découvrir son parcours exceptionnel dans une biographie riche d'informations et de témoignages, et d'une belle écriture sensible.

Fille d'un notaire socialiste, anticlérical et... fin rusé — Amédée Jasmin va parfois à la messe avec un livre à l'index qu'il a fait relier comme un missel — Judith Jasmin en hérite une indépendance d'esprit et un respect sacré pour la liberté d'expression. C'est son père qui l'incite à faire du théâtre d'amateur d'où elle se fait remarquer par Radio-Canada et offrir, en 1938, le rôle d'Élise dans *La Pension Velder*. Elle passe de la comédie à la réalisation, puis au journalisme: en 1947, elle entre au service international où elle fera équipe avec René Lévesque.

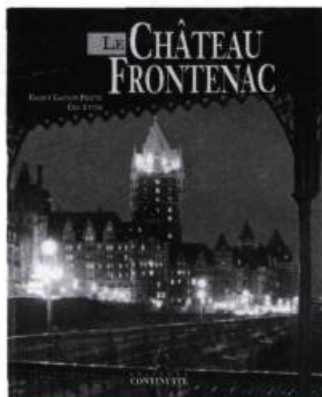
Carrefour, Premier Plan, Champ libre, Le sel de la semaine... autant d'émissions de radio et de télévision qu'elle anime ou alimente de ses reportages tout au long de sa carrière. Son porte-folio est garni de reportages des quatre coins du globe, d'entrevues avec de grands noms du monde artistique ou politique, d'enquêtes sur des sujets chauds (René Lévesque et elle inaugurent un journalisme qui «descend dans la rue»). D'aucuns se rappellent peut-être qu'à l'assassinat de John F. Kennedy, elle obtiendra une entrevue exclusive avec la mère de Lee Oswald, un document qui sera diffusé dans une quinzaine de pays.

Colette Beauchamp trace le portrait d'une journaliste rigoureuse et guidée par la volonté de dépasser sa perception personnelle des choses, mais qui sait communiquer

l'émotion par son humanisme et un parti pris pour la justice. Son implication pour diverses causes fera d'ailleurs d'elle une bête noire dans les officines de Radio-Canada. Au cours des années 1960, alors que se raffermissent les règles d'impartialité et d'objectivité, Judith Jasmin déclare: «Je vous défie de faire un reportage sur le chômage, la délinquance ou la question raciale aux États-Unis, en restant froid, neutre et objectif. Ou bien vous n'avez rien compris. Car comprendre, c'est aussi aimer, s'indigner, prendre parti» (p. 293).

La lecture de cette biographie nous entraîne très fréquemment à quitter la trajectoire individuelle pour pénétrer dans l'histoire sociale et politique. Colette Beauchamp réussit à bien camper les époques, tout comme elle brosse de façon convaincante les divers profils de son héroïne: la journaliste brillante et non conformiste, l'amoureuse déçue, l'amie attentionnée. Munie des témoignages de 80 personnes et du journal intime de Judith Jasmin, l'auteure, elle-même journaliste, reconstruit de manière solide et personnelle la vie de son «idole». La conception d'un journalisme engagé, qu'a défendue et mise en pratique Judith Jasmin, se lisait d'ailleurs en filigrane du précédent livre de Colette Beauchamp, *Le silence des médias. Les hommes, les femmes et l'information* (Éditions du Remue-ménage, 1987).

Marie-Hélène Lavoie



France Gagnon-Pratte et Éric Etter. *Le Château Frontenac: Cent ans de vie de château*. Québec: Éditions Continuité, 1993, 102 p.

Il faut savoir gré à la Corporation hôtelière Canadien Pacifique et à la famille Pratte de commémorer le centième anniversaire de la construction du Château Frontenac, en produisant un livre traitant de l'architecture et de l'histoire de cet établissement. Brochure institutionnelle au cachet promotionnel, cet ouvrage a également le statut d'un livre d'art et d'une pièce de collection, grâce au talent des auteurs.

Le livre comprend deux parties. À une série de clichés relatant les grandes étapes de la construction de l'édifice, correspond une série d'images illustrant de grands événements qui s'y sont déroulés, de même que des aspects plus quotidiens de la vie de ce complexe hôtelier centenaire. Le tout est bien documenté et présenté d'une manière très accessible à un large public de lecteurs.

Dans la première partie, M^{me} Gagnon-Pratte dégage le fil conducteur de l'aménagement du site, à partir du promontoire naturel reconnu par Champlain, jusqu'à la construction du noyau initial du Château en 1892-1893. Après la période du Château Saint-Louis et du Château Haldimand, en bordure desquels se dessina bientôt la Terrasse Dufferin, l'ensemble immobilier disponible à la fin du XIX^e siècle possède les caractéristiques d'un espace public unique à la périphérie du Vieux-Québec.

L'auteure décrit la construction du Château appelé Frontenac dès le début, à partir des divers projets d'hôtel formulés pour l'occupation de ce site privilégié, propriété de quelques actionnaires du Canadien Pacifique. On érige d'abord en 1892-1893 un bâtiment sur un plan en forme de fer à cheval, conçu par l'architecte Bruce Price, à qui l'on doit également l'aile de la Citadelle qui s'ajoute dès 1889. En 1909-1910, l'aile Mont-Carmel, construite en béton «renforcé», œuvre de l'architecte Walker S. Painter, prolonge l'aile de la Citadelle et fait du Château Frontenac le plus grand hôtel du pays. En 1915, on réalise un petit ajout en comblant l'espace entre l'aile de la Citadelle et celle de la Terrasse.

Entre 1920 et 1924, le Canadien Pacifique décide d'augmenter la capacité d'accueil de l'hôtel et fait construire à même la cour intérieure, la tour qui donnera sa physionomie définitive au Château Frontenac. On ajoute aussi une aile longeant la rue Saint-Louis qui loge l'actuelle salle de bal. Ces ajouts sont l'œuvre des architectes William et Edward Maxwell, ce dernier remplacé bientôt par Gordon McLeod Pitts.

Si l'on excepte la reconstruction après incendie et les travaux de modernisation, il faut attendre le début des années 1990 pour voir le dernier développement formel du Château, avec la construction de l'aile Pratte signée ARCOP, située au-dessus du stationnement. Cette aile, édiflée dans le respect de la composition, des formes et des couleurs des autres parties du Château, comprend entre autres une piscine et des équipements modernes recherchés par la clientèle.

M^{me} Gagnon-Pratte prend soin d'illustrer ses propos intéressants et condensés, par des dessins et des photographies d'archives touchant chacune des étapes du bâtiment. Elle y ajoute des documents bien choisis pour

montrer le souci manifesté par les architectes successifs de concevoir en plus les aménagements intérieurs et le mobilier. Elle montre comment les éléments décoratifs du Château ont évolué avec le temps, mais qu'on en retrouve l'esprit essentiel en parcourant aujourd'hui les salles du Château Frontenac.

L'approche choisie par Éric Etter dans la seconde partie de l'ouvrage est moins linéaire. Il nous présente plutôt, sous le thème «Cent ans de vie de Château», une série de tableaux associés à la vie de château que les propriétaires et les architectes ont voulu donner à cet hôtel prestigieux. Cette vie de château a trait au client chez qui il faut entretenir le rêve de châtelain; rois, hommes politiques, vedettes des sports et des arts ont été tour à tour, au gré des ans, ce client choyé. La vie de château concerne aussi l'armée ou plutôt la famille des employés qui développent leurs mille talents pour rendre possible, jour après jour, ce train royal, sous la gouverne de directeurs dont certains, habitant sur place, ont été de véritables maîtres de maison.

L'auteur associe la vie du Château au développement du tourisme d'hiver qui est devenu la marque de commerce de Québec; il l'associe également aux grandes célébrations historiques — tel le tricentenaire de Québec (1908) — auxquelles le Château pouvait servir de fond de scène.

La continuité de cette partie historique avec la partie architecturale est assurée par les illustrations qui nous montrent des intérieurs et des extérieurs de diverses époques, habités par les acteurs réels de cette vie de château, autant sur scène qu'en coulisse.

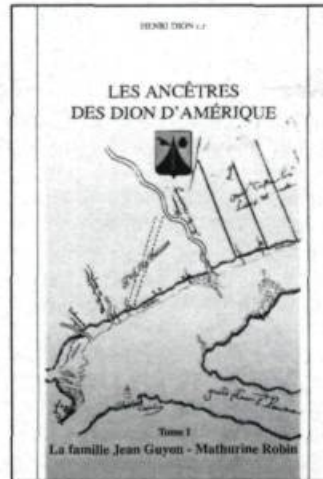
Le lecteur aura le goût de voir ou de revoir le Château Frontenac, de lui porter un regard plus attentif et d'y respirer l'atmosphère qui y est reproduite avec efficacité et talent dans le livre de France Gagnon-Pratte et Éric Etter.

Philippe Barrette

Henri Dion. *Les ancêtres des Dion d'Amérique. Tome 1 — La famille Jean Guyon — Mathurine Robin*. Loretteville: Association des Dion d'Amérique, 1992, 272 p.

Les Dion d'Amérique sont issus de cinq souches différentes. Dans ce premier tome, l'auteur traite du couple Mathurine Robin et Jean Guyon, premier des ancêtres Dion à venir s'établir en Nouvelle-France.

L'auteur a adopté un plan chronologique pour traiter son sujet; la vie de son personnage est découpée en sept étapes qui couvrent la période de 1592 à 1663. Mais il est impossible de dissocier la vie de Jean Guyon de l'histoire de la Nouvelle-France. Aussi,



l'auteur s'efforce-t-il de faire un lien entre ces deux éléments. On ne peut isoler non plus Jean Guyon d'autres habitants, tels Zacharie Cloutier et Robert Giffard, pour n'en nommer que deux. L'auteur aborde aussi les problèmes de la succession de Jean Guyon et les différends qui l'ont opposé à Robert Giffard. Finalement le chapitre 10 nous donne un bref aperçu de la seconde génération de la famille Guyon.

En plus d'être une excellente biographie, cet ouvrage comporte de nombreux faits pertinents pour toute personne qui s'intéresse aux seigneuries de Beauport et de Beaupré au XVII^e siècle. En appendice, la transcription de nombreux actes notariés, sur lesquels l'auteur s'est basé, vient compléter ce premier tome de l'histoire des Dion en Amérique. Il faut espérer que les autres tomes seront tout aussi bien rédigés et aussi vivants; la voie est bien tracée...

Sylvie Tremblay



Gratien Gélinas et Victor-Lévy Beaulieu. *Gratien, Tit-Coq, Fridolin, Bousille et les autres, entretien*. Montréal: Société Radio-Canada/Stanké, 1993, 192 p.

Gratien Gélinas rencontre Victor-Lévy Beaulieu (!) De prime abord, on pourrait croire à un malentendu. Que vient donc faire cet iconoclaste qu'est V.-L. B., ce casseur de vitres et massacreur d'establishment avec ce beau vieillard chenu et mesuré qu'est M. Gratien Gélinas? Pourquoi ne pas réunir Dan Bigras et Jean-Louis Roux, tant qu'à y être? À ceux et celles qu'un tel rendez-vous intrigue, la lecture de cet entretien s'impose.

Pourtant, l'idée est des plus banales: rencontre de deux hommes de lettres dans le cadre d'une série d'émissions radiophoniques diffusées au réseau FM de Radio-Canada, entre novembre 1992 et janvier 1993. Le choix de l'interviewer et de l'interviewé l'est moins cependant.

Néanmoins, après quelques pages de lecture, on constate une similitude entre ces deux hommes. Au fil des pages, ceux-ci deviennent de véritables frères jumeaux, presque des siamois, nourris par les mêmes idéaux. Gélinas, comme Beaulieu, déteste les conventions. Il méprise par-dessus tout la bêtise humaine et l'hypocrisie.

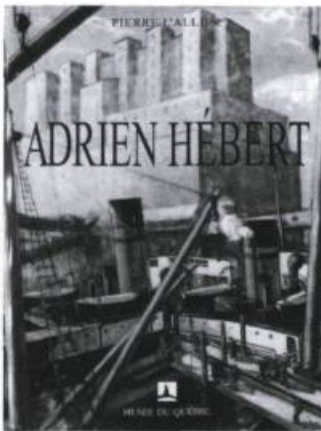
Sa révolte contre l'ostracisme dont sont victimes les orphelins éclate dans *Tit-Coq*, pièce créée en 1949. Avant, il y a eu *Fridolin*, ce garçon espiègle qui peut, sous le couvert de l'adolescence, pointer du doigt les travers de la société. Le jeune Gratien pousse l'irrévérence jusqu'à aller recruter les jeunes filles qui jouent dans ses revues, dans des cabarets tel le sulfureux «Casa Loma»... Une de ces revues vaudra à son auteur une convocation chez Téléphore-Damien Bouchard, ce fameux ministre haut en couleur.

Les cris d'horreur de certaines âmes bien-pensantes n'empêcheront pas Gratien Gélinas de faire son chemin dans le théâtre québécois. À preuve: en 1957, il fonde la Comédie canadienne et, en 1959, il y crée et y joue la pièce *Bousille et les justes*. Celle-ci est une charge contre l'hypocrisie. Bousille, un pauvre d'esprit, est obligé de faire un faux témoignage. À la suite de son parjure, Bousille se pendra.

Gratien Gélinas fut l'un des premiers hommes de lettres québécois à insister pour que les œuvres d'ici soient écrites dans la langue de chez nous. À l'époque de *Bousille*, il déclare: «Travaille pour les tiens, tu n'auras pas perdu ta vie. Écris pour l'homme de ton pays, de ta ville, de ta rue. Si tu écris pour lui, il viendra [...] s'asseoir devant ton œuvre, et les mains posées sur les genoux, il rira et pleurera.»

Vous voyez? Victor-Lévy et Gratien sont loin d'être aux antipodes l'un de l'autre. Et, vous savez quoi? Tous deux sont nés sous le même signe d'horoscope chinois: le Coq!

Jacques Bélanger



Pierre L'Allier et Esther Trépanier. *Adrien Hébert*. Québec: Musée du Québec, 1993, 193 p.

Ce magnifique catalogue conçu à l'occasion de l'exposition autour de l'œuvre du peintre montréalais Adrien Hébert (1890-1967) mérite une attention particulière.

Durant les années 1920, alors que l'Europe voyait surgir dans plusieurs pays des mouvements d'Avant-garde (cubisme, expressionnisme, surréalisme, etc.), Adrien Hébert créait des toiles qui ont su capter la modernité de la métropole canadienne de l'époque.

Les différentes reproductions présentées dans l'ordre chronologique nous permettent de bien saisir l'évolution de l'artiste et de distinguer deux périodes dans sa production: avant et après 1924. Ses premières toiles accusent des influences variées: post-impressionnisme, fauvisme, symbolisme français. Mais dès 1924, la rupture de style se reconnaît nettement dans ses splendides tableaux du port de Montréal et dans ses vues des rues de Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Hébert s'opposait par son style et ses sujets au courant du terroir qui dominait à son époque. Les plus belles toiles du peintre représentaient la ville et non la nature, et malgré quelques œuvres peintes à Québec

ou dans le Bas-Saint-Laurent, on ne peut le considérer comme un peintre régionaliste.

Comme pour beaucoup de peintres de son temps, Adrien Hébert a été oublié après l'époque du *Refus global* et des automatistes qui contestaient des créateurs comme lui. On peut difficilement classer le style d'Adrien Hébert; mais comme il fréquentait régulièrement sa France natale, il a pu être en contact avec les œuvres de Robert Delaunay ou des artistes représentant le réalisme socialiste soviétique lors de l'Exposition universelle de Paris en 1925, à laquelle il a assisté.

Ce livre fascinant nous donne envie de redécouvrir d'autres artistes québécois dont on ne parle jamais dans les ouvrages généraux et «officiels» sur l'art du xx^e siècle. Pourtant, la production d'un créateur comme Adrien Hébert mériterait certainement d'y figurer, car ses œuvres ont bien vieilli. ♦

Yves Laberge

LIVRES REÇUS

Biographies et récits de vie

Allard, Lionel. *Souvenirs et rappels historiques*. Sillery: Septentrion, 1992, 222 p.

Lamirande, Émilien. *Élisabeth Bruyère. Fondatrice des sœurs de la Charité d'Ottawa*. Montréal: Bellarmin, 1993, 802 p.

Weider, Ben. *Louis Cyr. L'homme le plus fort du monde*. Préface de Victor-Lévy Beaulieu. Montréal: Les éditions Québécois, 1993, 175 p.

Divers

Agenda d'art 1994. Alfred Pellier. Québec: Musée du Québec/Les Publications du Québec; Montréal: Musée d'art contemporain, 1993, 132 p.

Champoux, Pierrette. *Parle-moi du Canada/Talk to me of Canada*. Boucherville: Les publications Proteau, 1992, 62 p.

Champoux, Pierrette. *Les pionnières*. Boucherville: Les publications Proteau, 1992, 56 p.

Champoux, Pierrette. *Raconte-moi Montréal en chansons et en poèmes*. Boucherville: Les publications Proteau, 1992, 124 p.

Doucet, François; Jean-François Gariépy. *Les yeux de l'intérieur. Mes yeux d'enfant*. Longueuil: Les éditions l'Art de s'approvoiser, 1993, 190 p.

Gagné, Jean-A. *Billets pour Québec*. Québec: Éditions Murielle Gagné, 1993, 374 p.

Laforte, Conrad. *Poétiques de la chanson traditionnelle française (2^e éd.)*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1993, 205 p. (Les archives de folklore, 26).

Painchaud, Alain. *Paléogéographie de la Pointe de Québec (Place-Royale)*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 107 p. (Coll. Patrimoines, 83).

Histoire

Bergeron, Claude; Gino Gariépy. *Saint-Nicolas/Bernières 1694-1994. Regards sur notre histoire*. Saint-Nicolas: Société historique de Saint-Nicolas et Bernières, 1993, 310 p.

Bizier, Hélène-Andrée. *L'Université de Montréal. La quête du savoir*. Montréal: Libre Expression, 1993, 311 p.

Chamberland, Nicole; Jane McLeod; Christine Turgeon. *Guide de recherche. Amirauté de Guyenne. Source de l'histoire de la Nouvelle-France (Série 6B). Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, France*. Ottawa: Archives nationales du Canada, 1993, 99 p.

La Charronnette. Le bulletin de la Société d'histoire de Sillery. Vol. 7, n° 2 (été 1993), 25 p.

Dickinson, John A.; Brian Young. *A short history of Quebec (2^e éd.)*. Toronto: Copp Clark Pitman Ltd, 1993, 388 p.

Le Pathiskan. Bulletin de l'Association des Veillet et des Veillette d'Amérique inc. Vol. 7, n° 4 (septembre 1993), 14 p.

Tremblay, Micheline. *Étude de la population de Place-Royale 1660-1760*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 216 p. (Coll. Patrimoines, 82).

Patrimoine

Bergeron, Yves. *Les places et halles de marché au Québec*. Québec: Les Publications du Québec, 1993, 56 p. (Coll. Patrimoines. Lieux et Traditions, 4).

Lemieux, Germain (dir). *Les vieux m'ont conté*. Montréal: Bellarmin, 1993, 482 p. (Collection Publication du Centre franco-ontarien de folklore, 33).

Saint-Laurent, Paul; Lise Savard. *Saint-Joseph-de-la-Rive. Regard sur son patrimoine*. Saint-Joseph-de-la-Rive: Comité touristique de Saint-Joseph-de-la-Rive, 1993, 24 p.

Compilation: Yves Beaugard

Commandez dès maintenant les anciens numéros de CAP-AUX-DIAMANTS (418) 656-5040